



Pierre Fournier, un écologiste de la première heure

Qualifié de « prophète » de l'écologie, Pierre Fournier a été le premier à défendre l'urgence « d'une révolution écologique ». Dessinateur et rédacteur à Hara-Kiri et Charlie-Hebdo, il a fondé La Gueule Ouverte.

Nicole Gellot

Pierre Fournier est né le 12 mai 1937 à Saint-Jean-de-Maurienne, en Savoie, de parents instituteurs. En 1962, il publie ses premiers dessins dans Hara-Kiri, tout en travaillant à la Caisse des dépôts et consignations. En 1967, le naufrage du pétrolier Torrey Canyon, en Bretagne, fait émerger les mots « pollution » et « environnement ». Pierre Fournier écrit une série d'articles qu'il signe Jean Neyrien Nafoutre de Séquonlat. En 1971, il profite du grand rassemblement antinucléaire de Bugey pour lancer sa « révolution écologique » et précisera par la suite que l'écologie est « l'art de s'intéresser à tout dans une optique globale ». Elle lui fournira « le chaînon qui lui manquait pour relier les préoccupations les plus séparées : pollution, ruralisme, mode de vie communautaire, alimentation scrupuleuse, critique du progrès à tout prix, de la science, de la violence révolutionnaire ». Pierre Fournier était « tout à la fois dessinateur, journaliste et pamphlé-

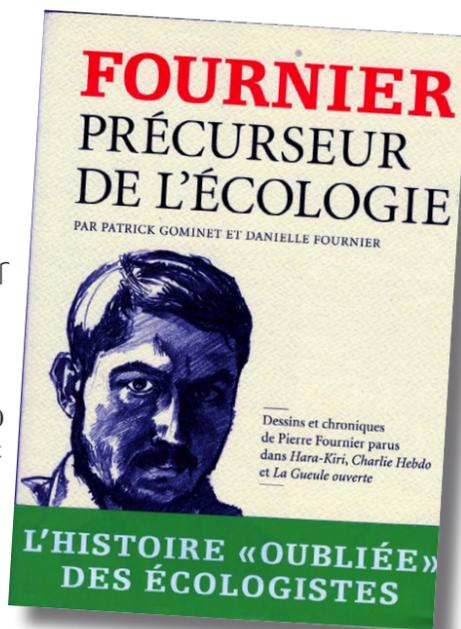
taire, mêlant la jouissance du dessin au sarcasme de l'écriture ». Ces quelques mots de Danielle Fournier, son épouse, dessinent les premiers contours d'un homme que l'on découvre ou redécouvre, grâce à l'ouvrage *Fournier précurseur de l'écologie*, co-écrit par Danielle Fournier et Patrick Gominet, historien et ancien militant écologiste. Écrit à partir des archives personnelles de Pierre Fournier, l'ouvrage est enrichi de dessins de presse et d'articles du polémiste. Frédéric Pajak, complète son portrait dans l'avant-propos : « Ce dessinateur pessimiste, pince sans rire, excessif, parfois scatologique - mais jamais sexuel - cache un artiste délicat. Ce pamphlétaire extraverti est en vérité un doux rêveur, un utopiste. » Dans son écriture hebdomadaire, il exprime « son angoisse face à la démesure du progrès industriel dont il évalue les dangers, l'arrogance, l'irresponsabilité suicidaire. Il voit, il prévoit des désastres écologiques ». Entre 1969 et 1973, année de sa disparition à l'âge de 35 ans, il exercera une influence indéniable. Pierre Fournier jouit d'une tribune dans Char-

lie Hebdo, qui tire à 150 000 exemplaires, mais petit à petit le malentendu entre la rédaction, ses lecteurs et lui-même va se creuser.

LE JOURNAL QUI ANNONCE LA FIN DU MONDE

Le « journal bête et méchant » est plus proche du gauchisme et de l'anarchisme que « de l'écologie rigoureux » dont rêve Pierre Fournier, qui voudrait « des interlocuteurs sérieux, de préférence des scientifiques influents ». Le chroniqueur critique la médecine allopathique, prône différentes techniques naturelles, traque l'alimentation contaminée... Il s'agit pour lui « de réaliser l'harmonie entre l'homme et la nature ».

Il dénonce les insecticides, s'insurge contre l'extension du camp militaire sur le Larzac, s'indigne du bétonnage de la côte méditerranéenne. Il a trop de chose à dire, ses deux ou trois pages dans Charlie Hebdo ne lui suffisent pas, alors il crée La Gueule ouverte, sous-titré *Le journal qui annonce la fin du monde*, un mensuel dont le pre-



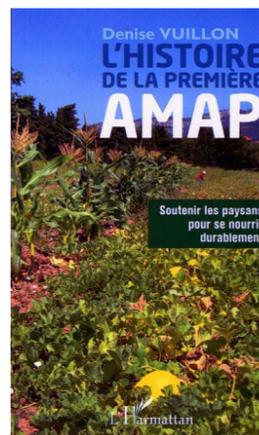
Fournier précurseur de l'écologie, Patrick Gominet et Danielle Fournier.
Les Cahiers dessinés, 2011, 257 pages, 24 euros.

mier numéro sort en novembre 1972. Il dira qu'il s'agit « de développer une conception de l'écologie qui s'attaque aux fondements d'une société « mutilante et suicidaire ». La Gueule ouverte aura du mal à trouver son style et son public : trop technique, difficile, ennuyeux, déprimant, diront ses détracteurs. Alors au fil du temps, Le journal qui annonce la fin du monde deviendra Hebdomadaire d'écologie politique et le souvenir de Pierre Fournier s'estompéra. Il restera un homme méconnu du grand public, qui « parlait un langage du futur ».

L'histoire de la première Amap

L'histoire de la première Amap,
Denise Vuillon, L'Harmattan, 2011, 250 p., 24 euros

Je m'appelle Daniel Vuillon, j'ai 66 ans et je suis agriculteur depuis 1972. » Ainsi commence le livre de Daniel et Denise Vuillon, maraichers dans le Var et à l'origine de la première Association pour le maintien d'une agriculture paysanne. C'est l'histoire d'un parcours et de pratiques agricoles qui ont évolué avec le temps : Alain Vuillon raconte comment, dans les années 70, « nous construisons les premières serres plastiques. L'énergie est très bon marché, et il n'y a pas de difficulté pour chauffer la serre. Les engrais chimiques et les pesticides accompagnent ces nouvelles techniques. » A l'époque, « nous écoulons nos produits sur le marché de La-Seyne-sur-mer. » Puis arrivent les grandes surfaces, qui font baisser la fréquentation des marchés et finissent par refuser la production locale : « En 1991, toutes les enseignes décident de ne plus commercialiser, en été, des tomates de plein champ. Elles ont soigné des défauts que les tomates produites hors sol et sous serre, n'ont pas.



Cette année là, nos tomates gorgées de soleil sont restées dans les champs. » Les maraichers se lancent alors dans la production de variétés anciennes et organisent, pour les faire redécouvrir, la Fête de la tomate. Ils cultivent aussi de nombreuses courges et herbes aromatiques qui intéressent les grands chefs mais qui ne suffisent pas à les faire vivre : ils continuent de fournir les grandes surfaces en salades. C'est en 1999, au cours d'une visite familiale à New-York, que le couple découvre les CSA (Community supported agriculture), qui inspireront les Amap françaises. Denise Vuillon raconte dans le détail les étapes de création de la première Amap et réunit de nombreux documents et témoignages, parfois un peu fastidieux à lire, mais qui pourront, grâce à la confrontation d'expériences diverses, aider les porteurs de nouvelles Amap à mener à bien leur projet.

En Bref

L'appel de Gaïa

Gaïa est le nom que les Grecs avaient donné à la déesse de la Terre ; elle était la mère des dieux et associée au culte de la fécondité. Le mot a été repris par le scientifique anglais James Lovelock pour désigner la planète en tant qu'organisme vivant. Dans *L'appel de Gaïa*, Quand la Terre apostrophe les humains, le militant écologiste Jean-Claude Pierre fait dialoguer ses propres textes avec des citations venues de tous les continents et de toutes les époques. Et propose de « sacrifier la Terre », car pour lui les relations entre l'homme et sa planète « doivent relever du spirituel et pas seulement de la science, de la technique et de l'économie ».

> *L'appel de Gaïa, Jean-Claude Pierre, Liv'Editions, 2011, 141 p., 15 euros*

De la doc sur le vélo

L'association Pignon sur rue vient de créer Actuvelo, un portail d'information « qui s'intéresse à l'usage du vélo en tant que mode de déplacement et à l'environnement auquel cette pratique est rattachée (politique, urbanisme, aménagement, loisirs, sociologie, prospective, culture, matériel...). » Le site réunit et organise de manière chronologique, thématique et géographique un ensemble de ressources sélectionnées sur le web. Il produit aussi des articles plus approfondis. Avec la Maison du vélo et des modes doux de l'agglomération lyonnaise, Pignon sur rue était déjà à l'origine du plus important centre de documentation sur le vélo de France. En utilisant internet, l'association souhaite toucher un public plus large que celui de sa zone géographique.

> www.actuvelo.fr

Dans XXI

Les longs reportages de la revue XXI sont souvent savoureux. Ceux du dernier numéro (automne 2011) portent, en plus, sur des thèmes chers à l'âge de faire. « Les tricoteurs » se penche sur l'histoire d'Ardelaine, cette entreprise coopérative et un brin utopique dont nous vous parlions dans notre numéro de juillet 2008. « Les moissons de l'atome » raconte, par les yeux du grand-père de la journaliste qui fut gardien de centrale, comment le nucléaire s'est imposé, au nom du progrès, dans le Cotentin des années 60. Et « Les chasseurs de carbone » nous parle des entreprises et des Etats qui se ruent sur les forêts africaines, devenues de l'or sur le marché du carbone. Pour une lecture à tête reposée...

> *XXI n°16, aut. 2011, 15 euros – Vendu en librairies*

Sur les plantes médicinales

Ça nous avait échappé mais le magazine *Quelle santé* a publié en juin dernier six pages sur les plantes médicinales. De façon accessible et un peu plus longuement que ce que nous avons pu faire dans l'âge de faire n° 49 et 53, l'article revient sur l'évolution de la réglementation, sur l'intox des fabricants de compléments alimentaires et sur les enjeux pour le consommateur. Un bon point de départ pour ceux qui souhaitent creuser la question... à déguster à la bibliothèque !

> *Quelle santé n°61, juin 2011, 2,90 euros.*



Planète Emmaüs, Sébastien Gracco de Lay, Democratic Books, 2011, 128 p., 29,95 euros

Notre loi est celle de laquelle dépend, pour l'humanité entière, toute vie digne d'être vécue [...] : « Servir avant soi qui est moins heureux que soi » ; « Servir en premier le plus souffrant ». » Grâce à Emmaüs International, l'article 1 du manifeste universel du mouvement Emmaüs résonne désormais aux quatre coins de la planète. A l'occasion du quarantième anniversaire de l'organisation, Sébastien Gracco de Lay nous propose, avec ses photographies, de sillonner les quatre continents, à la rencontre de celles et de ceux qui ont suivi le chemin initié par l'abbé Pierre. De l'Inde à la Pologne en passant par le Pérou ou le Bénin, le mouvement compte plus de 300 organisations membres, situées dans 36 pays, qui développent des activités économiques permettant de financer des actions de solidarité :

lutte contre le gaspillage par la récupération d'objets usagés, bien sûr, mais aussi artisanat, agriculture biologique, aide aux enfants des rues, micro-crédit... Ce livre rend hommage aux plus démunis, en leur donnant un visage. On croise le regard de celles qui s'occupent de la pharmacie solidaire et de l'orphelinat à Yaco, au Burkina Faso, des ouvrières d'un atelier de confection à Thanapara, au Bangladesh, qui financent par leur activité une école primaire, des compagnons ferronniers polonais, des pêcheurs de Jepara, en Indonésie... Au gré des pages, ce sont donc les portraits, les instants saisis, les scènes les plus banales de la vie quotidienne qui révèlent l'extraordinaire diversité de la planète Emmaüs.

1 euro est reversé à Emmaüs International pour chaque livre vendu.